

Anders Petersen / Napoli

Anders Petersen / Naples

Speaking about her relationship with Naples, Lea Vergine once said that it was the only city that did not have a ghetto. Remarking do you think a Neapolitan cares if you are Jewish or whatever?» This nonchalance for the other, by whom one wants to be looked at, yet always eluding the judgment, is what I find in Anders Petersen's shots. A kind of continual escape, an ability to speak only through fragments. Yet everything can be found in these fragments: there is irony and sensuality, and a kind of ancient nobility, there is surrender to the artist's eye, yes, but never completely. There is trust, though. Trust and defiance always walk these paths together, in what percentage is unknown: the subject sets them each time, or the photographer finds them in that sole possible motion that grounds a relationship, that is, the encounter.

Parlant de sa relation avec Naples, Lea Vergine a dit un jour que c'était la seule ville qui n'avait pas de ghetto. Remarquant "pensez-vous qu'un Napolitain se soucie de savoir si vous êtes juif ou quoi que ce soit d'autre ?". Cette nonchalance à l'égard de l'autre, par qui l'on veut être regardé, mais qui échappe toujours au jugement, est ce que je trouve dans les clichés d'Anders Petersen. Une sorte de fuite permanente, une capacité à ne parler que par fragments. Pourtant, on peut tout trouver dans ces fragments : il y a de l'ironie et de la sensualité, et une sorte de noblesse ancienne, il y a de l'abandon à l'œil de l'artiste, oui, mais jamais complètement. Il y a la confiance, cependant. La confiance et le défi marchent toujours ensemble sur ces chemins, dans un degré indéterminé : le sujet les fixe à chaque fois, ou le photographe les trouve dans ce seul mouvement possible qui fonde une relation, c'est-à-dire la rencontre.

*These photographs are born in this undetermined space, pertaining more to the soul than to topography, at the crossroads between Petersen's imagination and the hyperbolic reality he - or better, we - intersect. Thus, he renders it back to us in the only way it can be rendered. No one will ever know how to shape this chaos, but we can, through our observing eyes, both make it our own and be a part of it, knowing that it will mutate, escape us, betray itself, and that what we see will only be true in the instant it occurred. Never before have I been able to find, as I did in this work by a man so distant in origins from Mediterranean culture, the words used by Fabrizia Ramondino in her 1991 biography *Star di casa*: «Naples, where it is so difficult to live and so tempting to leave, which is so difficult to abandon and always compels one to return, becomes, more than any others, the emblematic place of the general human condition of our time: to find oneself on an uninhabitable planet and yet to know that this is the only one that for the time being we can call home.»*

Ces photographies naissent dans cet espace indéterminé, qui relève plus de l'âme que de la topographie, à la croisée de l'imagination de Petersen et de la réalité hyperbolique qu'il – ou mieux, que nous – croisons. Ainsi, il nous la restitue de la seule manière dont elle peut être restituée. Personne ne saura jamais comment façonner ce chaos, mais nous pouvons, par nos yeux observateurs, à la fois nous l'approprier et en faire partie, tout en sachant qu'il va muter, nous échapper, se trahir, et que ce que nous voyons ne sera vrai qu'à l'instant même où il s'est produit. Jamais auparavant je n'avais pu retrouver, comme dans cette œuvre d'un homme si éloigné par ses origines de la culture méditerranéenne, les mots utilisés par Fabrizia Ramondino dans sa biographie *Star di casa* de 1991 : "Naples, où il est si difficile de vivre et si tentant de partir, qui est si difficile à abandonner et qui oblige toujours à revenir, devient, plus que tout autre, le lieu emblématique de la condition humaine générale de notre époque : se retrouver sur une planète inhabitable et pourtant savoir que c'est la seule que l'on puisse appeler pour l'instant sa maison."

Valeria Parrella

